Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 59 (1923)

Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITUT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LIXme ANNÉE. — N° 11. — 2 juin 1923

L'ÉDUCATEUR

N° 95 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *Ecole unique et Ecole active : L'exemple de l'Autriche.* — ED. CLAPARÈDE : *Une semaine à Madrid.* — ED. VITTOZ : *En Belgique.* — R. DOTTRENS : *IIe Assemblée générale de l'Association de l'Institut J. J. Rousseau.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Ce que le livre dit au lecteur.* — DIVERS : *Cours de vacances de l'Université de Lausanne.* — *Ce que nous attendons de notre jeunesse.* — *Bibliothèque pour tous.* — *Société suisse d'hygiène.* — *Les livres.*

ÉCOLE UNIQUE ET ÉCOLE ACTIVE

L'exemple de l'Autriche.

Deux jours passés à Vienne, pendant les vacances de Pâques, m'ont fourni l'occasion de prendre contact avec le ministère de l'Instruction publique de la république autrichienne et avec la Direction des écoles de la ville de Vienne. J'emporte de ces entretiens une impression si profonde, que ce m'est un besoin d'en faire part à d'autres. Dans un Etat dont on voit la situation économique quasi-désespérée et en tout cas lamentable, l'instruction publique est en plein progrès : il s'y manifeste une ardeur à bien faire, un enthousiasme, une vie qui sont admirablement toniques. Comme nous nous étonnions de ce contraste entre le marasme général et l'entrain des écoles, « c'est, nous dit notre interlocuteur, dans un organisme malade les globules blancs qui affluent pour rétablir la santé. »

A Vienne la révolution de 1918 a été une vraie révolution. Sur la grande place du Parlement, Félix Adler, le vétéran des luttes démocratiques, a pu encore en marquer la signification : la chute des Habsbourg, c'était l'avènement de la justice sociale si ardemment désirée, si impatiemment attendue par le peuple.

L'homme qui a entrepris de réaliser dans les écoles les aspirations nouvelles, c'est M. Glöckel. Avant d'être député et ministre il a été instituteur. Quand les vicissitudes politiques ont amené la chute du cabinet dont il faisait partie, la ville de Vienne dont la Municipalité est socialiste, lui a confié la direction de ses écoles. Son influence reste ainsi considérable.

D'ailleurs au ministère même on n'a pas renié ses idées. La

Division des réformes (*Reformabteilung*) qu'il y a instituée subsiste : c'est dans ses deux sections, consacrées à l'enseignement primaire et à l'enseignement supérieur, que s'étudient toutes les mesures qui intéressent l'Etat autrichien dans son ensemble.

Elles touchent d'une part à l'organisation, de l'autre à la méthode. Les deux formules d'« école unique » et d'« école active » les résument assez complètement. Le Dr Raschke a bien voulu m'en exposer les lignes générales.

Ecole unique : cela signifie que la république autrichienne désire abolir complètement la rivalité de l'enseignement populaire (*Volksschule*) et de l'enseignement bourgeois (*Bürgerschule*), fondée en définitive sur des préjugés sociaux et des privilèges de classes. Cela ne signifie pas du tout qu'elle nie la différence des besoins et des aptitudes. Au contraire ; jamais sans doute école publique ne s'est rapprochée davantage de « l'école sur mesure » que ce n'est le cas dans les huit grandes écoles de Vienne où l'on a mis à l'essai l'organisation nouvelle.

Après quatre années d'« école fondamentale » (*Grundschule*), deux systèmes parallèles de classes A et B (*Klassenzüge*) se partagent les enfants suivant qu'ils sont mieux ou moins bien doués. La répartition se fait non pas à la suite d'un examen, mais sur l'avis des maîtres de la *Grundschule*. Des passages restent possibles de A en B et vice versa, cela va sans dire. En effet les programmes des deux systèmes de classes ne sont pas foncièrement distincts. On y avait songé ; on aurait pu faire surtout du drill avec les uns, tandis qu'on aurait plus libéralement développé les autres. On y a renoncé ; les programmes sont semblables ; celui des forts est plus riche que celui des faibles, voilà tout.

Les résultats sont bons ; mais on a profité des facilités qu'offre une très grande ville pour aller plus loin encore dans la même voie. On a introduit ce que nous appelons les *classes mobiles*. Les mêmes leçons se donnant aux mêmes heures dans les classes parallèles, l'écolier peut, suivant ses aptitudes être en classe B pour ses branches faibles : l'arithmétique et le dessin, par exemple ou au contraire monter en A pour ses branches fortes : la langue maternelle, je suppose.

Dans les classes dont nous venons de parler il ne s'agit que d'écoliers ordinaires. Les « classes spéciales » pour arriérés sont à part. De même il existe des écoles pour élèves sélectionnés. Ce sont les *Bundeserziehungsanstalten*, les Ecoles fédérales (car l'Autriche est désormais une Confédération de sept Etats) installées à la cam-

pagne dans les locaux des anciennes Ecoles de cadets. M. Dupertuis a donné dans *l'Educateur*[1] même la description de l'une d'elles. Ce sont de véritables Ecoles nouvelles officielles, accessibles non plus aux riches ou aux nobles, mais à ceux qui, par leurs talents, seront à même de rendre au pays le plus de services.

Une organisation n'est qu'un squelette. Quelle âme animera ces corps nouveaux ? Je ne m'attarderai pas à formuler une fois de plus les ambitions de l'école active, s'appuyant sur les instincts de l'enfant pour le stimuler à un travail dont il sente l'intérêt et qui développe son intelligence en lui posant des problèmes réels dont la solution lui tienne à cœur.

Mais comment répandre ces idées, ces ambitions dans le corps enseignant de tout un pays, ou seulement d'une ville immense comme Vienne? Pour l'avenir, au Ministère, on entrevoit la formation universitaire de tous les maîtres, primaires aussi bien que secondaires. Cela supposera, — et, pour le dire en passant, il nous paraît que dans des discussions récentes on n'y insiste pas assez, — l'organisation dans les Universités d'un type d'Institut pédagogique, mariant la théorie et la pratique, que nous ne connaissons pas encore. Telles qu'elles sont, les Universités ne feraient pas mieux que les Ecoles normales, mais on ne veut pas que les Universités restent ce qu'elles sont. En attendant on a créé à Vienne, indépendamment de l'Université mais avec le concours de plusieurs professeurs, un *Pädagogisches Institut* dont les cours se donnent au Burgring 5, dans le palais qu'occupe la direction des écoles. Le programme comprend d'une part des enseignements surtout scientifiques pour maintenir la culture générale des maîtres, puis des cours de psychologie et de pédagogie, enfin des exposés spéciaux de didactique. Ceux-ci sont complétés et illustrés par des expositions temporaires portant sur des recherches spéciales, installées dans la cour vitrée du même bâtiment.

Quand j'y ai passé, M. Legrün exposait les résultats obtenus par une méthode d'écriture qui d'emblée habitue l'enfant à écrire sur un papier non ligné. En face, on montrait les défauts multiples dont on peut rendre responsable le système qui force l'enfant à faire tenir ses lettres entre deux lignes (et même entre quatre, car on lui prescrit aussi jusqu'où doivent monter ses *l* et descendre ses *g*). N'étant pas spécialiste, j'ai vu surtout dans ce désir d'affranchir l'enfant des lisières traditionnelles pour l'amener à conqué-

[1] Numéro du 21 avril 1923.

rir de bonne heure une maîtrise intérieure, un symbole très sympathique des aspirations des éducateurs autrichiens.

Tout à côté un professeur de dessin montrait à quoi l'on peut arriver en faisant penser l'enfant. Il demande à ses petits élèves de dessiner de chic une violette. Ce qu'ils produisent est fort imparfait : on devine tout juste que cela représente une fleur. Il se met alors à les interroger sur la violette, et, sans la leur montrer, à la leur faire décrire, en en passant en revue les particularités. Puis ils reprennent leur crayon. Cette résurrection de leurs souvenirs, ou cet enrichissement de leurs connaissances, transforme du tout au tout leur façon de dessiner.

En dehors de Vienne, les sociétés d'instituteurs — il y en a 1200 en Autriche — vouent une attention suivie à toutes les questions de méthode. Ce sont les meilleurs soutiens de la Division des réformes.

Notons encore à la direction des écoles le service du matériel. (*Lehrmittelzentrale*). C'est le cœur même de l'organisme. Et ne pensez pas que je dise cela par métaphore physiologique seulement, parce qu'il part de là des boîtes de clichés, des collections d'échantillons, des appareils de démonstration qui rendront dans tout le pays l'enseignement plus concret et plus vivant. C'est certain ; mais j'ai senti surtout dans ce service le cœur de deux vieux instituteurs qui pendant vingt ou trente ans, un peu raillés pour leurs marottes, ont travaillé au fond de la province, avec des moyens de fortune, à donner des leçons concrètes, stimulantes, bonnes. Maintenant leur jour est venu. Ils ont fait pendant longtemps quelque chose avec rien ; ils enseignent maintenant aux autres à faire de même : leurs appareils de physique sont des merveilles d'ingéniosité et de bon marché ; ils sont maîtres dans l'art de profiter des occasions et d'en faire naître. Ils ont obtenu pour chaque école de Vienne un appareil de téléphone, qu'on allait mettre au rebus à la suite d'un perfectionnement nouveau; ils ont écrit au monde entier, — les mines d'asphalte du Val-de-Travers y comprises, — pour constituer des collections d'échantillons minéraux. Dans ces pierres même ils ont mis de leur cœur.

Enfin les publications. Celles du ministère autrichien sont très remarquables. Une revue d'abord, *Die Schulreform*, dirigée par Viktor Fadrus, est commune à l'enseignement primaire et à l'enseignement secondaire. Puis une collection de courtes monographies didactiques, la *Lehrerbücherei*.

Plusieurs mériteraient une analyse détaillée. J'ai remarqué

celles consacrées au langage (Karl Linke : *Der Sprachunterricht ; Die Sprache des Kindes als Grundlage des Unterrichtes in der Muttersprache*), au dessin (Richard Rothe : *Kindertümliches Zeichnen*), à l'écriture (Aloïs Legrün : *Die Schülerschrift in Zeitgemässer Beurteilung, Naturgemässer Schreibunterricht*). Il y en a sur les travaux manuels, la gymnastique, etc. Mais j'en veux relever trois qui m'ont particulièrement frappé. L'une (*Anleitung zur Führung der Schülerbeschreibung*) émane du Ministère lui-même. Un arrêté du 15 mai 1922 demande aux maîtres primaires et secondaires des « descriptions d'écoliers » pouvant servir plus tard à l'orientation professionnelle ; la division des réformes explique aux instituteurs comment ils doivent s'y prendre, comment leurs divers renseignements peuvent les aider dans cette observation psychologique de leurs élèves qui peut être d'une si grande importance.

Les « matériaux pour un enseignement vivant du calcul » (ce titre allemand, *Lebensvolle Rechenstoffe*, est bien difficile à traduire), réunis par Konrad Falk sont très intéressants en eux-mêmes et aussi parce qu'ils nous fournissent un exemple parfait de ce que doit être le rôle du livre dans l'école active. Ce ne sont pas des collections de problèmes, ce sont des recueils de données numériques sur des sujets intéressant les enfants. Le premier est consacré à Vienne : population, superficie des divers quartiers, longueur des différentes rues, dimension des édifices publics, etc., etc. un petit annuaire statistique ou, si vous voulez, le développement de ces pages de chiffres qui, dans l'Almanach Pestalozzi, captivent tant certains enfants. Le second présente des données du même genre relatives au monde entier : géographie physique, politique, économique, les sujets ne manquent pas qui peuvent se mettre en chiffres. Sur ces données l'enfant compose lui-même des problèmes multiples suivant la direction de sa curiosité ; et quand il quitte la classe il garde son petit livre comme une précieuse mine de renseignements.

J'oubliais de dire que M. Glöckel a voué une haine terrible aux manuels. Il en a envoyé au pilon par centaines de mille ; cette mesure, — il me l'a dit lui-même, — fut trouvée terriblement bolchévique : n'aurait-on pas pu au moins envoyer ces livres scolaires dans les prisons ? M. Glöckel n'a rien voulu entendre : les récits d'histoire dynastique et de morale confessionnelle de la défunte monarchie ne méritaient à ses yeux pas de quartier. Pour les remplacer il a confié à une maison d'édition semi-officielle créée pour

la circonstance (*Deutscher Verlag für Jugend und Volk*, Elisabethstrasse, 13, Vienne I) la publication de toute une série de petits livres très coquets, spécialement préparés pour être lus en classe mais d'une valeur et d'un intérêt permanents. Tout ce qui y figure est soumis d'abord à une sorte de censure pédagogique (*Jugendschriften-Prüfungstelle des Bezirksschulrates Wien*). Nul doute que les maîtres d'allemand de chez nous ne trouvent dans cette série des choses très utiles pour leur enseignement.

D'une manière générale, j'ai l'impression que nous avons en ce moment beaucoup à apprendre des essais courageux de l'Autriche démocratique. Et c'est dans l'idée que quelqu'un de mes lecteurs pourra, peut-être, pour notre plus grand profit à tous, passer quelques semaines à étudier les écoles de Vienne que j'ai donné à ces impressions d'une visite trop rapide un développement inattendu.

PIERRE BOVET.

UNE SEMAINE A MADRID

Il n'est pas de meilleur moyen, pour supprimer les distances, que de les franchir. Ce serait là sans doute une vérité à La Palice, si la psychologie ne nous enseignait pas que la sensation d'espace est fonction du mouvement... Quoi qu'il en soit, il me semble que l'espace ne nous écrase vraiment par le sentiment de son étendue que quand nous ne nous déplaçons pas. A peine est-on en route (à condition, bien entendu, de ne pas voyager à pied) qu'on le sent s'amincir prodigieusement, et, une fois parvenu au lieu de destination, la distance parcourue semble quasi-anéantie, comme si on l'avait dévorée. C'est ainsi qu'en débarquant sur le quai de la gare de Madrid, après trente-six heures d'un voyage ininterrompu (sauf par les maudites douanes aux deux frontières), il me semblait que la capitale espagnole était toute voisine de Genève.... Cette impression provenait sans doute aussi des nombreux amis qui étaient gentiment venus m'attendre, et dont le chaud accueil m'a donné tout de suite l'impression du « chez moi. »

La *Junta de Ampliacion de Estudios*, une société que préoccupent les questions de culture universitaire, présidée par l'illustre anatomiste Ramon y Cajal, m'avait invité à venir à Madrid faire quelques conférences. J'avais accepté d'autant plus volontiers que je désirais saluer l'*Association espagnole de l'Institut J. J. Rousseau*, fondée l'an dernier, et prendre contact avec le Cours de psycho-pédagogie inauguré récemment par nos deux excellents amis et anciens élèves Mlle Rodrigo et M. Rossello.

La route était nouvelle pour moi depuis Barcelone. Si vous allez à Madrid, n'hésitez pas à faire le trajet de jour : c'est fort intéressant. A peine le train a-t-il quitté le littoral méditerranéen qu'il gravit des pentes fort inclinées, et que l'on est bientôt en pleine montagne, rochers arides, coteaux rocailleux ou semés d'oliviers. Plus tard, c'est le grand plateau, coupé de bancs de craie éblouissants au soleil, ou de collines rougeâtres, par-ci par-là surmontées de la ruine d'un vieux château de même teinte, et qui semble une excroissance du

sol même. Puis c'est la steppe. On est surpris de traverser de si grandes étendues complètement désertes. Soudain, de la verdure apparaît et, dans cette sorte d'oasis, un ruisseau, des champs cultivés dans lesquels on amène par des canaux creusés dans la terre rouge, l'eau de la rivière voisine, ou celle d'un puits dont un cheval fait tourner la roue. Et ensuite, voici de nouveau des rochers, des gorges étroites au fond desquelles serpente un torrent. De nombreux tunnels. La voie monte jusqu'à plus de 1200 mètres d'altitude, pour redescendre ensuite vers la vaste plaine, aride et désolée, au milieu de laquelle s'élève Madrid.

Madrid est une ville infiniment plus moderne que je ne me le représentais, mais bien plus étendue aussi. Avec son joli Métro, du type du Nord-Sud, elle fait souvent songer à Paris. Le beau boulevard du Prado évoque l'avenue des Champs-Elysées. La foule qui remplit les rues extrêmement populeuses rappelle la foule de toutes les grandes villes. Et l'on regrette un peu qu'ici tant de choses en rappellent d'autres. Où sont les costumes nationaux d'antan ? Pourquoi cette uniformité qui s'étend sur toutes nos cités, étouffant peu à peu ce qui en faisait le pittoresque et le caractère, le caractère extérieur tout au moins ? C'est à peine si, à Madrid, on rencontre encore, de temps à autre, une femme portant la mantille. Pour voir des personnages et des scènes bien typiques, il faudra aller à Tolède. Mais heureusement, à Madrid même, il y a des choses que la mode ne saurait unifier : le type des physionomies, si caractéristiques, et l'âme de la race, fière, généreuse et enthousiaste.

Mes hôtes m'avaient invité à loger dans la belle Résidence des Etudiants, qui s'élève sur une hauteur, un peu en dehors de Madrid, au milieu d'un beau jardin (c'était précieux d'être à la campagne, par les canicules qui ont marqué ce début de mai). Cette Résidence est une création de la *Junta de Ampliacion* ; elle abrite près de 150 étudiants de toutes les facultés, qui y trouvent pension à des conditions très avantageuses. Placée sous la direction d'un homme d'une haute distinction, M. Jimenez, elle possède une belle bibliothèque, des laboratoires de chimie, physique, physiologie, et autres, pour ceux des étudiants qui désirent y travailler. Une de ses ailes contient encore un collège de garçons de 10 à 18 ans, conçu sur le type des écoles nouvelles. Ce collège, dont l'aspect est bien plutôt celui d'une villa, est officiel, mais sa direction est entièrement laissée à la responsabilité de la *Junta*. (C'est joli, et bien peu bureaucratique, cet abandon de compétence, de la part d'un ministère de l'Instruction publique ; notre démocratie aurait peut-être des leçons à aller prendre à Madrid !) Parmi les ateliers qu'il contient, j'ai noté un atelier d'imprimerie, où les élèves composent eux-mêmes un petit journal. J'ai eu le plaisir de retrouver parmi les dirigeants de cet établissement, beau spécimen d'école active, M. Herrero, que nous avions possédé parmi les auditeurs de notre premier Cours de vacances de l'Institut. Il vient de publier un ouvrage très complet sur « l'Ecole du travail. »

J'avais hâte de visiter le *Musée pédagogique*, où Mlle Rodrigo et M. Rossello ont installé leur cours de technique pédagogique destiné aux instituteurs. Ce cours, qui a débuté au nouvel an, et qui doit durer six mois, a le plus grand succès ; 75 instituteurs, de toutes les parties de l'Espagne, s'étaient inscrits pour y prendre part, mais il n'y avait que vingt places disponibles. Le Minis-

tère de l'Instruction publique a donné aux 20 participants les six mois de congé nécessaires. L'enseignement consiste principalement en une initiation à la technique des tests, et en recherches dans les écoles. On a pu lire déjà les premiers résultats de ces recherches dans l'excellente *Revista de Pedagogia* qu'a fondée l'an dernier M. Luzuriaga.

Mlle Rodrigo et M. Rossello voudront bien, je l'espère, raconter eux-mêmes à nos lecteurs la façon dont se seront déroulées ces leçons. Ils sont occupés actuellement à créer un petit laboratoire dans la salle qui leur a été octroyée au Musée pédagogique. Ils sont appuyés dans leur entreprise par l'autorité éclairée de M. Santullano, inspecteur scolaire agrégé, du Comité de la *Junta*, du professeur D. Barnès, secrétaire du Musée pédagogique, et du professeur Castillejo, secrétaire de la *Junta*.

Le Musée pédagogique, qui est aussi une création de la *Junta*, est dirigé par M. Cossio, professeur de pédagogie à l'Université. M. Cossio est le maître de toute la jeune génération pédagogique. Lui-même est disciple de ce Francisco Giner de los Rios, mort en 1915 à l'âge de 75 ans, qui a exercé une grande influence sur la génération précédente, en suscitant en Espagne l'intérêt pour les questions d'éducation. C'était une belle figure, dont le souvenir est encore très vivant. Giner avait une âme de réformateur, et savait que toute réforme suscite des résistances, que l'opinion n'est satisfaite que si l'on piétine sur place. « Si une méthode pédagogique ne provoque pas de scandale dans le public, c'est qu'elle ne vaut rien, » avait-il dit une fois à M. Cossio. Et il se proposait, paraît-il, au moment où la mort l'a emporté, d'écrire un article pédagogique intitulé *Soyons extravaganis !*

Mais M. Cossio n'est pas seulement un pédagogue, il est aussi un admirable connaisseur en matière d'art et d'archéologie, doublé du plus fin des psychologues. Et ce fut un rare privilège que de faire, avec un guide d'une telle érudition, doué d'une si grande sensibilité esthétique, la visite du fameux musée du Prado et celle de la ville de Tolède. Auteur d'un magistral ouvrage sur *le Greco*, M. Cossio m'a tout spécialement initié à l'œuvre de ce « grand précurseur des inquiétudes de la peinture contemporaine », resté si longtemps incompris, et traité de fou. Me promenant d'une toile à l'autre en suivant les étapes chronologiques, il m'a montré l'évolution dans la manière de ce grand créateur, l'influence qu'a eue sur lui le Tintoret, celle qu'il a exercée lui-même sur Velasquez... Quelles belles leçons, et comme la méthode comparative peut être aisément appliquée dans ces salles d'une richesse unique, où voisinent et foisonnent les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres de tous les pays et de tous les temps !

Il est à peine besoin d'ajouter que chez M. Cossio le pédagogue et l'esthète ne sont pas restés isolés l'un de l'autre. Il a travaillé au contraire à montrer quel rôle l'art doit tenir dans l'instruction et dans l'éducation.

J'ai encore visité l'école que dirige M. Llorca, que plusieurs d'entre nous connaissent, car il était venu nous rendre visite en 1921, en même temps que M. Santullano, et il participait l'an dernier au cours de vacances de Thonon. C'est une école primaire, située dans un quartier populaire, et que le Ministère a permis à son directeur d'organiser à son gré. Et c'est charmant : salles

coquettes, meublées avec goût, avec de grandes baies, des tableaux, et qui ne ressemblent en rien aux traditionnelles classes de l'école-caserne. A tour de rôle, une cinquantaine d'élèves restent pour le déjeuner de midi (si je puis dire, car, à Madrid, le repas de midi se prend à 2 ou 3 heures de l'après-midi). M. Llorca a justement pensé que, à l'occasion de ces repas, on peut faire de la bonne éducation. Le service est fait par les jeunes élèves d'une école ménagère. C'est un repas par petites tables, garçons et filles mélangés. Rien du morne réfectoire des casernes et des asiles. Pendant le dîner, des morceaux de piano, des chants. Les beaux efforts de M. Llorca sont d'autant plus intéressants que, si je ne me trompe, c'est un nouveau converti aux idées révolutionnaires que nous défendons, et il a bien voulu nous dire que ses visites à l'Institut n'ont pas été étrangères à sa tentative si réussie de rénovation scolaire.

Je n'ai encore rien dit de l'*Associacion espanola de antiguos alumnos y amigos del Instituto J. J. Rousseau*, que préside notre ami Vila, de Barcelone, et qui est très vivante à Madrid, grâce à l'entrain de son aimable vice-président, M. Barnès, et à son comité composé de Mlles Abela (participante de notre cours de vacances de 1920) et Rodrigo, de MM. Santullano, Herrero, Llorca et Rossello. Elle a ses foyers sur la promenade du Prado, dans les salons de la *Lectura*, société éditrice d'œuvres littéraires et scientifiques que dirige M. Barnès. L'Association a donné, le dimanche soir 6 mai, une charmante et cordiale soirée qui fut honorée de la présence de M. Salvatella, ministre de l'Instruction publique, de M. Mengotti, ministre de Suisse à Madrid, accompagné de M. Broye, son secrétaire de légation, de M. Altamira, juge à la Cour de justice internationale, un admirateur de Jean-Jacques, et de nombreuses autres notabilités de l'enseignement public. Les élèves du cours de technique psychopédagogique avaient aussi été conviés à cette brillante « Amicale. »

Et me voici maintenant obligé de parler des honneurs qui m'ont été faits, et dont j'ai été d'autant plus confus que j'avais l'impression de récolter sous forme de réceptions, dîners, champagne, promenades en auto, amabilités de toutes sortes dont nos amis de Madrid avaient une réserve inépuisable, ce que vous surtout, mes chers collègues, dont on a prononcé souvent le nom là-bas : Descœudres, Audemars, Arthus, Godin, Bovet, Ferrière, Piaget... avez semé depuis si longtemps ! Décidément, la justice n'est pas de ce monde. Mais il faut bien que j'en parle, puisque ces marques de sympathie s'adressaient, en somme, à notre Institut, et que je tiens à remercier ici tous ceux qui nous les ont prodiguées.

Notre ministre à Madrid, M. Mengotti, a poussé l'amabilité jusqu'à venir à ma première conférence me souhaiter la bienvenue, et il a réuni à déjeuner, à l'hôtel Ritz, autour d'une table somptueuse, quelques-uns des membres de l'Association espagnole de l'Institut, et les présidents des deux sociétés suisses de Madrid. M. le Ministre de l'Instruction publique était présent, et des toasts ont été échangés, dans lesquels fut célébrée l'union toujours plus intime entre l'Espagne et la Suisse, tout spécialement entre éducateurs espagnols et notre Institut. Son Excellence M. Salvatella a bien voulu nous laisser espérer que l'accident, par suite duquel la langue de Cervantès n'était pas représentée cet hiver à l'Institut, ne se renouvellerait pas.

M. le Ministre de Suisse m'ayant fort obligeamment prêté son automobile, j'en ai profité pour aller, conduit par un bon chauffeur Suisse allemand, avec la croix fédérale à sa casquette, jusqu'à l'Escurial, accroché aux flancs de la chaîne du Guadarrama, à 50 kilomètres de la capitale. Quelques membres de l'Association espagnole avaient bien voulu m'escorter, et j'ai pu visiter, dans les meilleures conditions, le colossal et sombre monastère, imposant par la sobriété de son architecture autant que par sa masse, construit par Philippe II. Ce roi, fanatique et superstitieux, avait voulu que cet édifice eût la forme du gril sur lequel saint Laurent avait souffert le martyre. Il en avait fait sa résidence ; une fenêtre pratiquée dans les bas-côtés de l'abside lui permettait d'assister à la messe depuis son lit. D'esprit bureaucratique et pointilleux, ayant pas mal d'autodafés sur la conscience, ce lugubre monarque a sans doute préparé la ruine économique de l'Espagne du XVIIe siècle.

C'est à l'Escurial que se trouvent les sépultures des rois d'Espagne depuis Charles-Quint : ce panthéon est un caveau souterrain dont les parois contiennent des rangées de niches, occupées chacune par un sarcophage de marbre noir. Il n'y en a plus qu'un seul de vide, destiné au roi actuel. Où mettra-t-on son successeur ? On se demande si cette circonstance présage la fin de la monarchie....

Mais je ne puis passer en revue les richesses réunies dans ce palais-monastère, où l'on trouve encore quantité de tableaux des plus grands maîtres.

M. le ministre de l'Instruction publique s'est montré d'une amabilité touchante ; il s'est dérangé pour venir assister à l'une de mes conférences ; il a invité à Tolède tout le groupe directeur de l'Association de l'Institut, mettant à notre disposition un wagon spécial, nous offrant un fastueux repas. C'est sous cette brillante escorte que j'ai visité, par une radieuse journée de soleil, la vieille cité castillane, perchée sur une éminence de rochers rouges, aussi délicieuse par les visions pittoresques qu'elle offre au regard qu'intéressante par ses richesses archéologiques et artistiques. Nous avions la bonne fortune d'avoir pour cicerone le professeur Cossio, qui connaît la date et l'histoire de chaque pierre, de chaque monument, de chaque tableau.... Tolède est particulièrement curieux par la juxtaposition de monuments appartenant aux âges les plus divers. Murs romains, remparts visigoths ou maures, églises romanes et gothiques, voisinant avec des synagogues et avec des tours mauresques. Tolède exprime surtout la pénétration réciproque des deux éléments principaux de l'histoire espagnole, le chrétien et l'arabe. Il est curieux de constater combien longtemps a persisté, après la chute de l'empire musulman, vers l'an 1000, l'influence arabe dans l'architecture. Dans les édifices construits bien des siècles après, on voit réapparaître des réminiscences mauresques qui viennent s'infiltrer dans l'esprit des styles nouveaux, le fer à cheval mauresque, par exemple, venant briser tout à coup une ogive gothique, ou le plan d'une surface d'arabesques venant écraser une moulure. Ces manifestations régressives posent de curieux problèmes psychologiques ; c'est comme un subconscient arabe qui, de temps à autre, a fait irruption dans la conscience nouvelle, cherchant un compromis avec elle. Mais quel est le substratum de ce subconscient collectif, et comment expliquer sa vitalité ?

En visitant tous ces vestiges des temps passés, j'ai remarqué, une fois de plus, quels stimulants du désir de savoir et d'apprendre constituent les problèmes que les faits concrets vous posent. Jusqu'à ce récent voyage, l'histoire d'Espagne était pour moi quelque chose de plutôt nébuleux ! Et j'ai été surpris de voir combien, grâce à deux ou trois de ces « centres d'intérêt » dont M. Malche nous parlait ici l'autre jour, je suis arrivé tout naturellement, et sans peine aucune, à reconstituer dans son ensemble tout ce qu'il m'était utile de savoir en fait d'histoire pour m'adapter à ce que je voyais. Quelle erreur que notre façon d'enseigner l'histoire aux enfants, en suivant pédantesquement l'ordre chronologique et logique, mais sans tenir compte des nécessités psychologiques de l'esprit ! L'histoire est un enchaînement de drames humains, qu'il faut tout d'abord faire sentir au cœur et à l'esprit ; ensuite, alors, les événements que ces drames ont engendrés prendront tout naturellement place dans l'intérêt de l'écolier.

Mais je bavarde, et n'ai encore rien dit de l'orientation professionnelle, dont on commence à s'occuper à Madrid. On vient d'y fonder un grand institut de rééducation des invalides, qui est logé dans un magnifique château, aux portes de la capitale. C'est à cet institut que sera annexé le service d'orientation professionnelle. On doit ces innovations aux efforts intelligents d'un ingénieur, M. Madariaga, que j'avais eu déjà le plaisir de rencontrer aux conférences de Barcelone et de Milan, et du Dr Oller, un chirurgien qui s'occupera plus spécialement de la question des mutilés.

Le nom du Dr Oller me rappelle la belle excursion qu'il m'a fait faire, dans son automobile, au Guadarrama, la chaîne de montagnes qui est pour Madrid à peu près ce qu'est le Jura pour Genève : même position, même aspect, vue à distance, un peu de neige sur les sommets.

En rentrant (la tête bourrée d'impressions nouvelles, et le cœur plein de reconnaissance), je me suis arrêté à Bordeaux, pour faire visite à M. et Mme Persigout, instituteurs à Talence (Gironde), que je n'avais pas vus depuis le Congrès de psychologie à Genève, en 1909. M. G. Persigout est un des premiers à avoir compris l'utilité de la pédologie pour l'éducateur. Récemment, il publiait un livre sur *L'éducation de l'adolescent,* où il traite des questions postscolaires. Il poursuit depuis longtemps une enquête sur le langage des écoliers, qui, espérons-le, pourra bientôt être publiée.

ED. CLAPARÈDE.

EN BELGIQUE

M. Ed. Vittoz a été invité à faire à l'Institut des hautes études de Belgique, à Bruxelles, deux conférences sur des sujets pédagogiques. Il a trouvé un public extrêmement sympathique et, à son instigation, les nombreux amis que l'Institut J. J. Rousseau compte déjà — et depuis longtemps — là-bas, se sont groupés en une Société belge, émule de l'Association espagnole dont nous sommes si fiers. Le Comité provisoire est composé de M. le Dr O. Decroly, de Mlle Monchamps et de plusieurs notabilités de la psychologie et de la psychotechnie belges.

M. Vittoz a bien voulu résumer à notre demande ses impressions bruxelloises.

« De mon bref séjour en Belgique, je ne retiens que deux constatations qui soient de nature à intéresser nos lecteurs.

» C'est, d'abord, l'acuité extrême avec laquelle se posent là-bas tous les problèmes scolaires, et la sérieuse ardeur avec laquelle on en discute ; ce fait ne surprendra peut-être pas nos confédérés de certains cantons... ; j'étais loin de m'attendre à une situation aussi tendue, situation souvent tragique, me disait un pasteur genevois qui habite depuis longtemps la Belgique.

» Les gens « d'avant garde » ne sont pas aux prises là-bas avec l'indifférence dont gémissent leurs émules de chez nous, avec ce trop fréquent *je m'enfichisme* qui se traduit en plaisanteries aisées, et un peu usées, à l'adresse de la pédagogie et de la psychologie ; non : ils sont en lutte constante avec une conception de la tâche de l'école qui découle de principes foncièrement opposés aux leurs. C'est plus délicat ; mais c'est moins décevant ; plutôt le franc pugilat que « les frottements mous ! »

» Il en résulte — second fait — que les associations et institutions préoccupées des dits problèmes, rencontrent un écho singulièrement encourageant : alors qu'on a trop souvent, chez nous, le crève-cœur de ne réunir qu'un auditoire dérisoire quand on annonce une causerie sur quelque question scolaire, c'est à Bruxelles — m'assure-t-on — presque une garantie de succès ! Et je puis dire d'expérience le plaisir qu'on éprouve à parler devant des gens visiblement préoccupés de saisir vraiment votre pensée, — pour vous contredire, peut-être ; mais pour vous contredire en adversaires, du moins ; — et de ne pas rencontrer le regard réfrigérant de trop d'auditeurs attentifs surtout à surprendre quelque détail, quelque petit fait bien secondaire auquel ils pourront accrocher leur décourageant : « C'est sûr, *mais*...; leur lassant « peut-être bien ! »

» Au sujet de la fréquentation des conférences, on me permettra une troisième constatation, qui est de nature à rabattre notre vanité de provinciaux. A Bruxelles, me dit-on, on ne se préoccupe jamais de savoir ce que pourra bien être l'auditoire : quand on a dix à quinze personnes, on est content ; j'ai entendu un personnage considérable, conférencier de renom, se féliciter d'avoir réuni... à peu près 30 personnes ! Et, n'y en eût-il eu qu'une demi-douzaine, il « marcherait » la prochaine fois avec le même zèle. Quel exemple, hein ! »

Ed. Vittoz.

IIe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
de l'Association de l'Institut J. J. Rousseau.
29 *avril* 1923.

Elle s'est tenue dans les locaux de l'Institut en présence des délégués des Sociétés membres de l'association. M. G. Thélin, président du Conseil et M. P. Bovet, directeur, ont passé en revue les faits saillants de l'année écoulée. L'arrangement pris entre l'Etat et la Commune de Plainpalais au sujet de la Maison des Petits a été une solution heureuse donnée à un problème qui nous préoccupa longtemps. Une nouvelle section de techno-psychologie et d'orientation professionnelle s'est ouverte sous la direction éclairée de M. L. Walther.

L'Institut a pris une part active à l'organisation du Congrès pour l'enseigne-

ment de l'esperanto (Pâques 1922), du Congrès international d'éducation morale (août 1922). Il a organisé avec succès plusieurs séries de conférences, notamment celles de Foerster, et le cours de vacances de Thonon l'an dernier.

Bientôt l'Institut quittera les locaux de la Taconnerie qu'il a occupés depuis sa fondation en 1912 pour se rendre à la rue Ch. Bonnet, dans un appartement spacieux et confortable, à proximité du laboratoire de psychologie de l'Université.

Ce transfert entraînera une réorganisation des services administratifs de l'Institut et permettra à celui-ci de développer son activité dans les meilleures conditions. L'augmentation constatée du nombre des élèves (35 en 1921-22) est déjà un heureux présage du retour de jours meilleurs. Un autre encouragement a été apporté à l'assemblée par M. Vittoz lequel a annoncé la création d'une société belge des Amis de l'Institut. Avec l'association suisse en faveur des anormaux et l'association suisse pour l'organisation rationnelle du travail, le nombre des sociétés qui soutiennent l'Institut est, à l'heure actuelle, de 16.

Pour l'exercice 1921-1922 les recettes se sont élevées à la somme de 27,129 fr. 50, les dépenses ont été ramenées, à la suite de compressions héroïques à 26,325 fr. 35.

C'est dire à nos amis combien la situation matérielle de l'Institut est difficile. Aussi l'échange de vues qui s'est engagé au sujet de l'activité des sociétés adhérant à notre association a-t-il en tout son intérêt. Souhaitons que les suggestions présentées soient reprises par les différents comités afin que ces sociétés puissent toujours mieux remplir la mission de propagande et de soutien qu'elles assurent depuis deux ans en faveur de l'Institut.

La projection d'un film montrant les différentes activités de l'Institut a été le clou de cette réunion empreinte de cordialité.

L'assemblée s'est séparée après avoir rendu hommage au Dr A. Rabinovitch, professeur à l'Institut, décédé prématurément au cours de l'année scolaire écoulée. Elle a accordé le titre de membres collaborateurs à MM. J. Piaget et L. Walther, professeurs, en remerciements des services qu'ils ont rendus et rendent encore à l'Institut. R. D.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Vacances de Pâques et rentrée de printemps. Vacances, c'est-à-dire voyages : élèves villégiaturant à Florence, professeurs conférençant à Bruxelles (voir plus haut les nouvelles qu'en rapporte M. Vittoz), et à Bucarest, où M. Bovet a été admirablement reçu non seulement par les espérantistes qui l'avaient invité à y parler de l'Institut, de l'espéranto et de la pédagogie en général, mais aussi par les « anciennes » que sont Mmes Sadoveann et Alexandrescu. Depuis, M. Claparède, on l'a vu, s'est rendu à Madrid.

Cela n'a pas empêché le semestre de reprendre avec entrain : juste assez de nouveaux et de nouvelles pour compenser les départs. Plusieurs causeries et conférences très captivantes : Mme la comtesse Panine (le 30 avril) sur vingt années d'expérience dans la *Maison du Peuple* de Pétrograde, de M. J. Suter, de Zurich (le 3 mai) sur les *Méthodes de sélection professionnelle* de son institut

psychotechnique ; de Mlle May Combe (le 7 mai) sur son travail d'*orientation professionnelle* à Lausanne ; de Mme Lucy Schmidt (le 24 mai) sur son expérience dans le même domaine à Neuchâtel ; de M. Fernex (le 17 mai), sur la *Chambre pénale de l'enfance* ; de M. Ferrière (quatre leçons), sur les *Ecoles nouvelles*. Grande joie à revoir aussi le Dr Godin.

L'Institut a été représenté par Mlles Descœudres et Lefendel aux *Journées de l'Enfance* à Lausanne, par M. Bovet à l'assemblée annuelle de l'Association pour l'enseignement commercial, qui lui avait demandé un rapport.

Il a pris pour la troisième fois une part fort active aux examens de la fondation *Pour l'avenir*.

Un *programme général* de l'Institut (25 centimes franco) vient de paraître, ainsi qu'un tirage à part de l'article de M. Bovet dans le journal de la Société suisse d'utilité publique sur la *technopsychologie et l'Institut J. J. Rousseau*. Une brochure illustrée sur la Maison des Petits est sous presse. Nous en reparlerons.

L'assemblée générale de l'Institut méritait plus que deux lignes de cette chronique. On a pu lire plus haut les impressions de notre dévoué secrétaire, M. Dottrens, qui s'est révélé dans la circonstance un admirable montreur de film.

L'Amicale élit sa présidente (Mlle Fiaux), pique-nique au Creux de Genthod, et fait des projets.

Au moment où ces lignes paraîtront, la *Semaine de l'Enfant* aura ouvert ses portes et l'on constatera le grand travail accompli par des élèves de l'Institut pour traduire aussi concrètement que possible quelques-unes des recherches de leurs maîtres. On y verra surtout, nous l'espérons, avec quelle cordialité collaborent théoriciens et praticiens.

L'Exposition genevoise de l'Activité[1], organisée les 27, 28 et 29 avril par l'Ecole d'Activité manuelle, a eu un grand succès. Les élèves de l'Institut présentaient un ensemble d'objets confectionnés avec des matériaux très simples. Mentionnons en particulier des jeux et jouets (croquet et tennis de table, animaux en bois découpé, etc.) exécutés à l'aide de bouchons, vieilles bobines, boîtes à cigares ! Citons aussi les machines de démonstrations et autres objets scientifiques (machine à vapeur, turbine, hygromètres, montgolfières, cerfs-volants, praxinoscope, etc.) dont les principaux éléments étaient également des boîtes à conserves, boîtes à cigares, bobines et autres matières premières tout aussi précieuses ! Un bateau à voiles imposant, quelques reliures très simples, un terrarium de dimensions respectables y figuraient également. Et le clou de ce petit « stand » était certes la collection de « l'éclairage à travers les âges. » La lampe à huile (faite d'une noix de coco), des chandelles et bougies, une usine à gaz et... une centrale électrique, formaient un ensemble très amusant et en même temps très sérieux.

[1] Ecole d'Activité manuelle, 40, rue de la Coulouvrenière, Genève.

CE QUE LE LIVRE DIT AU LECTEUR

L'original, composé aux Etats-Unis, a été traduit en espagnol par une revue sud-américaine. La version française a été faite pour nous par M. Gugelman.

1. Ne m'ouvre pas par simple curiosité.

2. N'humecte pas tes doigts pour tourner mes pages et ne me touche pas si tu n'as pas les mains propres : j'aurais trop de honte d'être sale si d'autres lecteurs voulaient me consulter.

3. Ne fais aucun signe ni annotation sur mes pages, ni à l'encre ni au crayon, elles me déprécieraient.

4. Ne me soulève pas en me prenant par une des pages de ma couverture Quand tu lis, ne t'appuie pas sur moi ni avec tes coudes ni avec tes bras : tu me ferais mal.

5. Ne me laisse pas ouvert la face contre la table ou le pupitre.

6. Ne mets jamais entre mes feuillets un crayon, un porte-plume ou quelque autre objet plus épais qu'une feuille de papier : tu endommagerais mon dos.

7. Si, quand tu suspends ta lecture, tu crains de ne plus retrouver la page, ne plie pas mes feuillets ou leurs angles. Emploie un ruban de papier.

8. Pense que tu ne dois m'accaparer que pendant le temps strictement nécessaire : d'autres lecteurs demandent à me voir.

9. Souviens-toi que nous pourrons nous rencontrer de nouveau et qu'il te serait désagréable de me revoir vieilli, abîmé ou sali.

10. Ainsi conserve-moi propre et le mieux qu'il te sera possible. En échange je t'aiderai à être heureux en te fournissant quelques armes pour la lutte de la vie.

COURS DE VACANCES DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

19 juillet-29 août.

Organisés par la Faculté des lettres, ces cours seront consacrés à l'étude de la langue et de la littérature françaises modernes. Ils comprendront, outre les cours proprement dits, des conférences, des classes pratiques et des classes de phonétique. Ils seront subdivisés en trois séries de deux semaines chacune.

Aucun diplôme n'est exigé pour l'inscription. Une série : 50 fr. ; deux séries : 90 fr. ; les trois séries : 120 fr.

Cours : M. H. Matthey, *Les Parnassiens* ; M. D. Lasserre, *Davel ; Journées révolutionnaires* ; M. G. Bonnard, *Versification du français* ; M. G. Volait, *Romanciers d'aujourd'hui* ; *l'Académie française* ; M. L. Lavanchy, *Notes sur la littérature contemporaine* ; *Notions de stylistique* ; M. A. Deluz, *Le roman français dans la deuxième moitié du 19e siècle.*

Promenade le mercredi après-midi, excursion le samedi toute la journée. Programme d'excursions extrêmement alléchant quoique remarquablement bon marché. Répétitions de chant (vieilles chansons romandes et françaises).

L'Université de Lausanne accordera aux membres du corps enseignant et aux élèves des Ecoles normales une réduction de 40 % sur les prix indiqués. Nombreux seront sans doute nos collègues et futurs collègues qui voudront

passer ainsi d'agréables semaines de vacances tout en contribuant à affermir et à étendre cette culture qui nous est à la fois si nécessaire et si bienfaisante.

ALB. C.

CE QUE NOUS ATTENDONS DE NOTRE JEUNESSE

Le Secrétariat vaudois pour la Protection de l'Enfance organise le 9 juin prochain dans tout le canton la Journée de la Jeunesse. L'idée de la Journée de la Jeunesse est d'arriver à avoir, à côté de la vente de cartes et de timbres de décembre, une manifestation unique à laquelle tout le pays participerait et qui pourrait arriver à la longue à remplacer les appels incessants au public.

Maintenant la grande guerre est finie et la Suisse souffre cruellement de l'état d'après guerre. Les œuvres du pays risquent de périr d'inanition faute de moyens.

Les instituteurs étant en contact journalier avec la jeunesse, c'est par eux que nous espérons arriver à le lui faire comprendre. La journée de la Jeunesse leur en offre un excellent moyen et en y collaborant eux-mêmes, en y intéressant leurs éléves, en les aidant à y participer, ils feront œuvre de charité bien entendue. (*Communiqué.*)

BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

La première assemblée des délégués et amis de la « Bibliothèque pour tous », réunie à l'Ecole normale de Lausanne, sous la présidence de M. Jules Savary, directeur, a pris connaissance avec intérêt des quelques chiffres suivants : la Bibliothèque s'est ouverte le 1er janvier 1922 avec 3500 volumes. Elle a acheté au cours de l'année environ 2700 livres nouveaux, et expédié 170 caisses contenant près de 9000 volumes. Mais la « Bibliothèque pour tous » ne peut accomplir la tâche qu'elle s'est proposée que si elle dispose de ressources suffisantes. C'est pourquoi la Bibliothèque pour tous sera heureuse de toutes les marques tangibles d'intérêt qu'on voudra bien lui adresser (chèques II 1246).

SOCIÉTÉ SUISSE D'HYGIÈNE

L'assemblée générale de la Société suisse d'hygiène aura lieu à Lucerne les 9 et 10 juin. Elle sera consacrée avant tout au développement physique, intellectuel et moral de la jeunesse pendant la période post-scolaire. Les rapports traiteront en particulier de l'état actuel de la lutte contre la tuberculose, les maladies vénériennes, la variole et le goitre.

L'*Educateur* n'a reçu le programme de l'assemblée qu'au dernier moment et il nous est malheureusement impossible d'en publier des extraits. Bornons-nous donc à faire nos vœux les plus chaleureux pour la réussite de l'assemblée et l'activité bienfaisante de la vaillante *Société suisse d'hygiène.*

Ce que tous les parents doivent savoir. Brochure in-16 de 30 pages: Editions Forum, Neuchâtel. Prix : 1 fr. 50.

Il s'agit d'une enquête sur l'éducation sexuelle à donner aux enfants; elle offre le plus vif intérêt. — On aime à dire aux parents : « Faites donc ceci ! » Mais comment ? Voilà la question. C'est l'un des mérites de ces lignes de la résoudre clairement par des exemples concrets, par des applications pratiques nombreuses, par des expériences concluantes et par des témoignages d'une belle sincérité. Tout en se rendant compte du grand devoir qui l'attend, le lecteur s'aperçoit que si cette tâche est délicate, elle est bien plus facile qu'on ne le croit souvent.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Alimentation du bétail

par G. GLÄTTLI.

3e édition française par PAUL CHAVAN,
Directeur de l'Ecole cantonale d'Agriculture de Marcelin sur Morges.

Un vol. in-8° relié plein toile . . . . . Fr. 5.—

Cette dernière édition diffère notablement des précédentes ; la première partie a été complètement et très avantageusement transformée par un de nos meilleurs maîtres d'agriculture, le professeur Indermühle, de la Rütti. L'importance et le rôle des substances nutritives organiques et minérales, la digestion, la détermination de la composition des fourrages, l'utilisation dans l'organisme des substances digestibles, le calcul de la valeur-amidon et de la valeur-argent des fourrages, sont autant de questions traitées d'une façon scientifique tout en restant à la portée de tous les lecteurs.

La seconde partie mentionne également les expériences récentes faites par les établissements fédéraux à Liebefeld sur l'utilisation du fourrage ensilé, à Lauper sur la combustion spontanée du fourrage et les recherches du professeur Wiegner sur les questions scientifiques intéressant les propriétaires de bétail.

CAHIER DE COMMERCE

pour remplir les formulaires de la poste et de chemin de fer. — Chez Otto EGLÉ, GOSSAU (St-Gall). 3

COURSES d'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

LAUSANNE RESTAURANTS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS avec VIANDE depuis fr. 1. 30. THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 cent. Prix spéciaux sur demande 1 heure à l'avance. Téléphone 86-15. 7

Chaumont s. Neuchâtel Altitude 1178 m.

GRAND HOTEL

But de promenade très recommandé. — Funiculaire ou 1 ½ heure à pied, en forêt. — Descente sur Val-de-Ruz. — Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles.
Demandez renseignements. **P. Wagner**, propriétaire.

CHEMIN de FER AIGLE-OLLON-MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenades pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables un jour, pour toutes les stations du réseau, délivrés par la gare d'Aigle. Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Illiez. — (Fr. 5, Aigle-Champéry et retour ; fr. 4.70, Aigle-Val d'Illiez et retour ; fr. 3.75, Aigle-Troistorrents et retour).
Renseignements à disposition au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Téléphone N° 74.)

CAUX-ROCHERS DE NAYE

Les écoles et sociétés en course dans la région de Montreux et des Rochers de Naye, trouveront à la **GARE DE CAUX, UN BUFFET** bien tenu, fourni de tout le nécessaire et capable de répondre à toutes les exigences. — Terrasse ombragée avec vue magnifique. — Prix modérés. — Prévenir en cas d'arrivée nombreuse. — Téléphone N° 332. **O. Kurzen.**

AUTO-CARS

Excursions les plus merveilleuses.
Demandez projets de courses et prix :
Lavanchy, Tunnel, Lausanne
Téléphone 38.04 Téléphone 38.04

La course préférée pour sociétés en juin :

Les Rasses, Le Grand Hôtel

Jura vaudois, 1200 m. — But d'excursions, vue splendide, terrasse, **golf**, tennis.
Restaurant cuisine renommée. — 30 min. de la station de Sainte-Croix.

Refuge des Diablerets à Anzeindaz Ouverture 15 juin

Réduction de prix pour écoles et sociétés. — Les touristes y trouveront de quoi faire les sacs.
Téléphone 1 ou 22. 9
Gustave Delacrétaz, tenancier.

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles et sociétés, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15) Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittor. Rens. à la Direction. Tél. 98.08.

CHAMPERY Hôtel Victoria et Parc

Grande salle, grand jardin pour écoles et sociétés.

11 **Bon accueil.** Famille E. Mayerat.

Pour tout ce qui concerne l'administration des annonces de l'Educateur et du Bulletin corporatif, s'adresser à

PUBLICITAS S.A.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables

LIXme ANNÉE — N° 12. LAUSANNE, 16 juin 1923.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

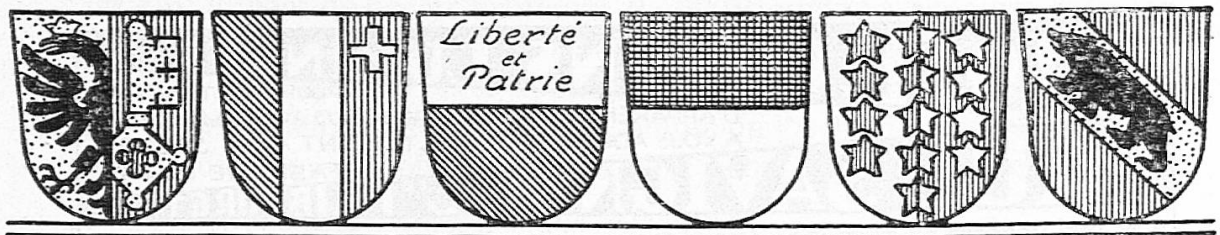
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger. Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

1923 COURS DE VACANCES 1923

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

19 JUILLET - 29 AOUT

Ces cours (littérature française moderne et contemporaine — langue française, — histoire) sont ouverts aux membres de l'enseignement primaire, ainsi qu'aux élèves des Ecoles normales de la Suisse romande.

Une réduction de 40 % leur sera faite sur les prix indiqués dans le programme.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, Université, Lausanne.

Collège classique cantonal

Les examens commenceront :

Jeudi 28 juin, à 7 h., pour les classes 1re et 4e.

Vendredi 6 juillet, à 7 h., examens d'admission dans toutes les classes. Age requis pour l'entrée en 6e : 10 ans révolus au 31 décembre.

Inscriptions du 25 au 30 juin.

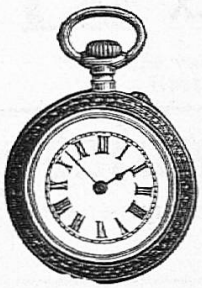
Présenter : acte de naissance, certificat de vaccination, livret d'études.

CLASSE LATINE DE RACCORDEMENT

pour les élèves qui commencent les études classiques après l'âge normal.

Ouverture de l'année scolaire 1923-24 :

Lundi 3 septembre, à 2 heures. 45



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.06**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

PROJECTIONS LUMINEUSES

POUR TOUT ACHAT D'APPAREILS OU ACCESSOIRES VOUS AVEZ AVANTAGE A VOUS ADRESSER DIRECTEMENT A LA SEULE FABRIQUE DU PAYS

PAUL SAVIGNY ET Cie FRIBOURG Tél. 1277

PRIX TRÈS MODÉRÉS DÉMONSTRATION GRATUITE AU DOMICILE DU CLIENT CONSTRUCTION IRRÉPROCHABLE